Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 80 (1989)

Heft: 21

Artikel: Réconcilier technique et société

Autor: Hersch, Jeanne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-903731

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

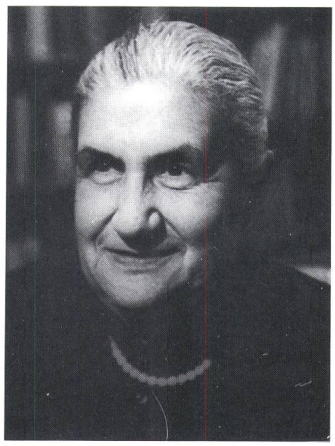
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réconcilier technique et société

Jeanne Hersch



Née en 1910 à Genève, Jeanne Hersch est une élève de Karl Jaspers. Après des activités d'enseignement à Genève et aux Etats-Unis, elle reçut la chaire de philosophie systématique de l'Université de Genève. Pendant deux années et demi elle dirigea le Département de philosophie de l'Unesco à Paris. Jeanne Hersch est docteur honoris causa de la Faculté de théologie de l'Université de Bâle. Des distinctions nationales et internationales lui ont été remises pour son œuvre, en particulier pour ses livres et publications. Jeanne Hersch vit et travaille à Genève.

Opposer la technique à la société humaine, c'est méconnaître l'homme lui-même et sa condition. Par son corps, l'homme fait partie de la nature, dans laquelle il est plongé et dont il dépend pour sa survie. C'est elle qui le menace et elle qui le nourrit – comme elle menace et nourrit tous les êtres vivants. Or, dans la nature, la force fait loi. Le plus fort mange le plus faible ou se nourrit à ses dépens.

Opposer la technique à la société humaine, c'est méconnaître l'homme lui-même et sa condition.

Parmi les êtres vivants d'une taille comparable, l'être humain est le plus désarmé. Il ne dispose ni de crocs, ni de serres, ni de griffes. Il ne possède aucun moyen de fuite rapide, ni par terre, ni dans l'eau, ni dans les airs. Aucune cuirasse, d'écaille ou de cuir, ne protège son corps. A cela s'ajoute le fait que ses petits sont, pendant une période incroyablement longue, relativement aux autres espèces, incapables de vivre par eux-mêmes. Que l'espèce humaine ait survécu tient du miracle.

Le philosophe *Benrubi* a conçu une hypothèse ingénieuse et, à mon sens, vraisemblable: constatant son impuissance physique face à une menace extérieure, l'homme primitif n'a découvert, dans l'immédiat, qu'une parade: l'immobilité; un suspense qui le dissimulerait peut-être à l'agresseur. Pendant ce suspense d'une extrême tension, au lieu d'agir, il se mit à réfléchir et à imaginer. Imaginer l'arme ou l'outil qui lui permettrait de combattre, de fuir ou de se protéger s'il en disposait. La technique, dès lors, était née, au service de sa survie.

Bien avant de leur donner un nom, on vit se développer les techniques diverses destinées à procurer, assurer, conserver la nourriture, à accroître la sécurité face aux attaques de tout genre, à accumuler des réserves, à accroître l'efficacité, offensive et défensive, de la force physique par des armes aussi dangereuses que possible. Ces efforts, poursuivis au cours des siècles et des millénaires, trouvaient un sens éclatant dans leur finalité: assurer la survie, celle des individus, celle des groupes sociaux.

La réflexion imaginative n'abolit pas l'instinct; elle le modifie, l'articule, substitue à ses automatismes naturels la diversité de plusieurs possibles, entre lesquels il s'agit dès lors de choisir. Les comportements techniques – commandés par des fins, des désirs, des résultats imaginés – n'interviennent plus seulement dans la nature mais aussi dans l'organisation des groupes sociaux. Des choix interviennent, on recourt à des techniques, en vue d'un résultat d'abord imaginaire.

Ces efforts trouvaient un sens éclatant dans leur finalité.

Il n'est rien de plus *naturel* pour l'être humain que de recourir à des techniques pour survivre. Mais le développement des sciences, puis des techniques au cours des derniers siècles a été si prodigieux et si rapide, permettant notamment la maîtrise des énergies de la nature, que les conséquences socia-

Les hommes finirent par avoir le sentiment qu'ils n'avaient fait que changer de servitude.

les et psychologiques en ont été paradoxales. Au fur et à mesure que la solution des problèmes de survie devenait plus aisée et que les nécessités naturelles du corps se laissaient peu à peu oublier, celles de la technique envahissaient progressivement la vie et s'imposaient à la société. Les hommes finirent par avoir le sentiment qu'ils n'avaient fait que changer de servitude: la technique, certes, les sert, mais eux passent leur vie à la servir.

Au niveau de l'économie - du travail, des investissements, de la production, du marketing - les mécanismes de la concurrence, nationale et internationale, gagnent sans cesse en puissance, à grand renfort de rivalités publicitaires. Il s'agit désormais de produire et de vendre toujours plus, sans que *le sens* de cette croissance, dans tous les domaines, s'impose à l'esprit autrement que comme une contrainte dans la guerre économique. Les vraies finalités du développement technique se laissent oublier, d'autant plus qu'il est possible de profiter des produits industriels tout en les méprisant, grâce à l'arrogance spiritualiste rendue facile par les commodités récentes du corps.

Il s'agit de produire et de vendre toujours plus, sans que le sens de cette croissance s'impose à l'esprit autrement que comme une contrainte dans la guerre économique.

On voit se développer dans les villes, en parfaite mauvaise foi, un amour pour une nature imaginaire, intacte, que l'homme n'aurait pas touchée.

Il est sans doute urgent de retrouver les vraies finalités du progrès technique, qui devraient être de libérer le plus grand nombre possible d'hommes des servitudes de leur seule survie physique et de leur ouvrir ainsi l'accès à leur vocation de sujets libres et responsables. Il s'agit dès lors de reconnaître *des limites* à la productivité dans certains domaines en corrigeant, s'il le faut, certains mécanismes concurrentiels.

C'est à ce prix, me semble-t-il, que technique et société pourraient se réconcilier, au service de celui qui ne peut se passer ni de l'une, ni de l'autre, tout en les transcendant l'une et l'autre: l'être humain.

Mais les voies conduisant à une telle réconciliation ne sont pas faciles à trouver, d'autant plus que nos contemporains adoptent le plus souvent, face aux problèmes posés par les conquêtes de la technique, des attitudes passionnelles et diamétralement opposées. Les uns, en proie à un enthousiasme aveugle, refusent de voir les impasses et les risques réels et voudraient simplement

Or, ce dont nous avons le plus besoin, face à une situation sans précédent, c'est avant tout de discernement.

continuer sur la lancée du progrès, comptant, comme par le passé, sur la seule concurrence pour jouer son rôle de facteur régulateur. Les autres, atteints par la panique des propagandes catastrophistes, refusent désormais les techniques nouvelles dont tout risque n'aurait pas été d'avance exclu et rêvent d'un retour en arrière, prêts à chercher refuge dans les cavernes préhistoriques - sans s'apercevoir des risques majeurs qu'ils font courir à la jeunesse d'aujourd'hui en la privant de toute perspective inventive légitime et en l'acculant à la démission, à la révolte ou à la fuite.

Or, ce dont nous avons le plus besoin, face à une situation sans précédent, c'est avant tout de *discernement*. Il s'agit de discerner entre information et propagande; entre invention féconde et panique stérile; entre enchaînements automatiques de causes et d'effets et volontés humaines tendues vers des fins.

L'immense majorité de ceux qui sont engagés dans les processus des techniques productives sont soumis aux contraintes, nationales et internationales: il leur faut assurer leur *succès*

Mais la finalité d'ensemble me semble être de favoriser, pour le plus grand nombre possible d'êtres humains, l'accès à leur liberté responsable.

dans la concurrence du libre marché. Or ce succès est, pour leur entreprise, quelle qu'elle soit, une condition de survie, certes - mais il n'en est pas *le sens*. Nous avons atteint un degré de développement technique qui ne nous dispense plus d'en chercher le sens, et donc *la finalité* essentielle. S'il est vrai que la concurrence exige de chaque entreprise une productivité aussi élevée que possible à des prix moins élevés que les autres, cette productivité est une condition nécessaire, mais non une finalité, source de sens. Le premier effort de lucidité doit tendre à découvrir, dans le domaine où l'on travaille, cette finalité dans sa spécificité. Mais la finalité d'ensemble me semble être, à travers les moyens divers, de favoriser, pour le plus grand nombre possible d'êtres humains, l'accès à leur liberté responsable, c'est-à-dire à leur vraie condition d'homme.

Rien, dans l'aventure humaine qui s'appelle histoire, ne s'est jamais fait sans risque. Si les hommes avaient refusé tout risque, ils n'auraient jamais allumé un feu, et ils auraient péri. La lucidité est justement nécessaire pour connaître les risques et les évaluer dans la mesure du possible, puis pour dicerner entre ceux qui doivent être

Il ne suffit pas de constater le fiasco du dirigisme totalitaire pour conférer un sens aux mécanismes du libre marché.

courus et les autres, la référence décisive étant toujours non le seul succès dans la concurrence mais la finalité, jamais complètement atteinte, de la liberté responsable rendue accessible à chacun.

Il ne s'agit donc pas de faire *tout* ce qu'il est possible de faire, mais de préserver une capacité de limitation et de refus - notamment s'il s'agit - comme c'est le cas déjà en certaines techniques de pointe - de ce qui risque de détruire l'humanité de l'être humain.

La tâche n'est pas facile. Lorsqu'il s'agit de prendre pour critère ce qui favorise la liberté de chaque homme, il n'est pas possible d'abdiquer sa propre liberté de décision en lui substituant des nécessités extérieures, des contraintes liées aux mécanismes de l'économie et du marché. En même temps, ceux-ci ne peuvent pas non plus être ignorés. Mais on voit bien que si l'on accepte de s'engager sur cette voie, on cherche à donner à l'économie de marché un sens, une finalité qu'elle n'a pas par elle-même. Il ne suffit pas de constater le fiasco du dirigisme totalitaire pour conférer *un sens* aux mécanismes du libre marché. Ce sens, il faut encore l'y introduire, sans empêcher ces mécanismes de jouer mais en les mettant au service de la finalité essentielle. Plus facile à dire qu'à faire.

Il est probable que l'effort pour *orienter* la productivité sans cesse croissante de la technique, afin qu'elle soit mise au service de la liberté humaine, exigera des accords négociés, nationaux et internationaux. Nous l'avons vu: menaces de chômage dans un pays qui raccourcirait la journée de travail en tenant compte de la productivité croissante, tant que les autres n'en font pas autant. Les *mécanismes* sont toujours là, et la *finalité* n'y change rien.

Il s'agit de rendre possible plus de liberté pour chacun. Mais il s'agit aussi de veiller, chemin faisant, à ne pas *submerger* cette liberté sous la compétence économique, à ne pas tenter de la *fabriquer* telle qu'on la veut par les techniques psycho-publicitaires.

Tâche infiniment difficile, qui nous en montre tout de suite une autre: l'homme ne peut tirer parti, pour sa liberté, des conditions plus favorables qui s'offrent à lui que s'il a reçu «une éducation à la liberté». Et cela, c'est encore tout un monde de problèmes, avec leurs paradoxes propres. Certains croient que «être libre», c'est être «à l'état brut», vierge de toute éducation – parce que toute éducation est faite d'influences s'exerçant du dehors. C'est là évidemment une absurdité. La liberté personnelle n'est jamais le vide, un néant d'influence et de culture, mais bien l'unité élaborée en soi d'une foule d'apports divers.

Il s'agit aussi de veiller, chemin faisant, à ne pas submerger cette liberté sous la compétence économique, à ne pas tenter de la fabriquer telle qu'on la veut.

Il n'en reste pas moins qu'il y a un paradoxe au cœur de «l'éducation à la liberté» qui doit être compris et assumé. Cette éducation est aujourd'hui surtout menacée par *ses contraires:* la publicité et la propagande. C'est là une autre histoire – bien que ces deux techniques soient étroitement liées aux problèmes dont il vient d'être question.

La liberté personnelle n'est jamais le vide, un néant d'influence et de culture, mais bien l'unité élaborée en soi d'une foule d'apports divers.

Bild ▶

Der Augustinerpater Johann Mendel (1822–1884) hat die Vererbungslehre auf eine statistisch-wissenschaftliche Basis gesetzt. Harmlose Erbsen in einem Klosterhof stehen am Anfang einer Entwicklung, die zur modernen Genetik führt. Hätte Mendel auf seine Versuche verzichten sollen?